# I

*C'est le soir. Et il neige.*

*Göshka est debout sur son lit.*

*La chambre autour de lui est blanche comme l'hiver.*

*Au-dessus du lit, il y a des oiseaux suspendus : Un héron, aile droite cassée. Un geai bleu, aile gauche cassée. Un épervier au bec brisé, un pinson sans pattes, une linotte éborgnée. Et plein d'autres encore.*

*Tout un ciel d'oiseaux blessés.*

*Göshka s'adresse à sa mère, derrière le mur.*

*Son regard est sombre. Ses poings serrés. Il est en colère.*

GÖSHKA : Non !
Je veux pas.
Dormir ? Certainement pas.
Je veux pas je veux pas je veux pas je veux pas.
Me parle pas.
Plus jamais parler.
Je serre les poings, moi.
Et je crie.
Comme ça :

Aaaaaaaaah !

Voilà.

Si t'aimes pas ça, quand je crie comme ça, ça m'est égal.

Je suis une bouche qui crie.

AAAAAAAAAAH !

Une bouche avec des dents de lait.

Des dents pointues, qui mordent fort comme une chauve-souris.

Ou un poisson-chat.

J'ai des dents pointues, moi. Qu'est-ce que tu crois ?

Des dents comme des petites salacti… tsalacti… cstalactites de glace.

Un jour, je te mangerai.

Je te mangerai.

Oui je peux, ça. Te manger toi.

Ton nez. Tes joues. Ton menton. Ta bouche. Tes yeux. Tes oreilles.

Et même ta voix qui me gronde, je peux la manger.

Comme un croque-monsieur. Miam, je te mange.

Je suis sûr que ça a le goût de gruyère fondu, une maman.

Un croque-maman, pour Göshka. Miam !

*Comme un sursaut.*

N'entre pas !

Si tu entres, je te mordrai avec mes dents de glace.

Je te mordrai comme j'ai mordu Madame Ana, et la directrice et Anton et Goran et Kostià et la voisine et le chien de la voisine.

Tous, je vous croquerai tous comme des steaks hachés.

Je suis un animal. Avec des dents de glace. Un tigre avec des dents de sabre.

*Il écoute.*

Non, je ne demanderai pas pardon.

Pas à toi.

Surtout pas à toi.

Pardon de quoi ?

*Il écoute.*

Ah non, tu te trompes ! Mon cœur n'est pas en pierre, il est en glace. Mon cœur est en glace. Mon cœur est comme le lac gelé derrière la forêt. Je suis le lac gelé. Celui où j'ai pas le droit d'aller. Celui qui avale les enfants. Le lac noir qui avale les enfants. Il paraît.

*(Plus bas.)* Des histoires stupides, ça. Des mensonges pour endormir les colères.

*(Plus fort.)* Mais moi, on ne m'endort pas comme ça. Ma colère à moi, c'est une bouche pleine de dents qui dévore le monde, et même toi.

*(Il crie.)* AAAAH !

*Il retire le haut de son pyjama. Il est torse nu. Il se frappe la poitrine en criant comme un animal.*

Mon cœur est un morceau de glace. Et je suis le maître du monde. Je n'ai pas froid. Pas froid du tout du tout du tout.

*Il bondit de son lit et ouvre grand la fenêtre. La neige entre dans la chambre.*

Je laisse entrer l'hiver. Je laisse le souffle du lac me geler les yeux. J'ai pas peur. Jamais je pleure. Toutes mes larmes ont gelé en dedans.

*De tout son petit corps, face à la fenêtre ouverte, il défie l'hiver.*

Viens, viens qu'est-ce que t'attends? Tu crois que j'ai peur de toi? J'ai peur de rien, moi.

Je pleure pas, je grelotte pas, je frissonne pas, je tremble pas, je…

*L'hiver lui mord le cou.*

Punaise, qu'il fait froid! Ça me mord la couenne, tout ce froid.

*Il referme la fenêtre.*
*Il est désemparé au milieu de la pièce.*

*(À sa mère, de nouveau.)* Rends-moi Anatol! Rends-le-moi. Il t'aime pas. Tu comprends rien.

Tu sais rien. Il n'y a que moi. Que moi qui sais lui parler. Moi et Papa. Pas toi. Certainement pas toi. Qu'est-ce que tu comprends à la musique, toi ? Rien du tout, tu comprends rien du tout.

Rends-moi Anatol. Il veut dormir avec moi. Rends-moi Anatol ou je

Je

*Il arrache le calendrier accroché au mur.*

Je mange toutes les pages du calendrier.

*Il arrache une page et la met dans sa bouche.*

J'engloutis tous les mois de l'année, jusqu'à l'hiver prochain.

*Encore une.*

Je mange le soir de Noël.

*Encore une.*

Et ton anniversaire.

*Encore une.*

La fête des loups et la nuit du Kupala.

*Encore une.*

J'engloutis les raviolis aux cerises et le jour du Pashka.

*Encore une.*

J'avale mes huit ans et le premier jour du printemps.

*Il s'arrête brusquement. Ressort toutes les pages du calendrier de sa bouche ; ça fait comme une boule de neige.*

Non. Non, pas lui.

Pas le premier jour du printemps. Je peux pas l'avaler celui-là.